

De Lumières et de sang

Liaison royale de Nikolaj Arcel, Danemark–Suède–République tchèque, 2012, 137 min

Nicolas Gendron

Volume 31, Number 2, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68895ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, N. (2013). Review of [De Lumières et de sang / *Liaison royale* de Nikolaj Arcel, Danemark–Suède–République tchèque, 2012, 137 min]. *Ciné-Bulles*, 31(2), 55–55.



Liaison royale

de Nikolaj Arcel

De Lumières et de sang

NICOLAS GENDRON

Encore toute jeune et pourtant à l'article de la mort, Caroline Mathilde de Hanovre (Alicia Vikander, plus puissante que dans **Anna Karénine**), reine déchuée du Danemark, couche sur papier le récit maudit de sa courte vie pour les enfants qu'elle a été forcée d'abandonner. Ces derniers, le prince héritier Frédéric VI et la princesse Louise Augusta, sont officiellement reconnus comme les enfants du roi Christian VII du Danemark (Mikkel Boe Følsgaard, primé à Berlin pour ce rôle), mais l'ombre de Johann Friedrich Struensee (Mads Mikkelsen), médecin à la cour, plane en coulisse.

Les livres d'histoire n'auraient sans doute pas insisté sur cette aventure extra-conjugale si ses répercussions n'avaient pas été aussi fondatrices pour le Danemark. Plus ou moins apte à gouverner, Christian VII, bouffon et versatile, d'une immaturité gênante pour régner sur le royaume, laisse le champ libre à ses conseillers. Capable d'interrompre une représentation théâtrale pour déclamer le texte à la barbe des comédiens, ou de jouer à cache-cache à sa toute première rencontre avec la Britannique Caroline Mathilde, Christian est néanmoins conscient que sa cour le croit fou. Les ver-

sions varient, mais on est en droit de penser à une forme de schizophrénie.

D'abord réfractaire à l'idée d'être suivi par un médecin, le roi est vite amusé par cet Allemand capable de citer comme lui l'œuvre de Shakespeare. Sous ses airs stoïques, Struensee s'avère toutefois un libre penseur, un adepte des Lumières qui ne jure que par Rousseau et Voltaire, ce qui aura l'heur de plaire à la reine, cultivée et raffinée, à des lieux de son mari qui la rebute. Le médecin a une influence telle qu'il parviendra à renverser la vapeur de l'obscurantisme danois, du moins pour un temps, s'attaquant à la censure et à la torture, remettant en question le servage et les monopoles. Si l'on regrette que la romance — assurément amplifiée — entre Caroline et Struensee prenne trop souvent le pas sur les idées des philosophes français, celles-ci sont exprimées avec éloquence, dans des dialogues qui ne souffrent d'aucun hermétisme. Là où **Les Adieux à la reine** de Benoît Jacquot misait sur l'intime pour traduire l'urgence, quitte à afficher un rythme déficient, Nikolaj Arcel mène son drame épique tambour battant, trouvant entre les sphères privée et publique un équilibre, certes fragile, mais révélateur des forces en présence.

En plus du caractère inédit de cet épisode effervescent, au demeurant très connu des

Danois, il est enthousiasmant de voir s'arrimer un film d'époque ailleurs qu'en France ou qu'en Angleterre, dont les monarques n'ont plus de secrets pour le monde occidental. **Liaison royale** paraîtra pour certains d'un académisme boursoufflé, regroupant des éléments classiques du genre (plans léchés, coup d'État fomenté par des êtres vils et jaloux, musique et décors somptueux, etc.), mais ces mêmes éléments soutiennent une trame historique fascinante. Qui l'est d'autant plus qu'elle s'inscrit dans l'histoire 20 ans avant la Révolution française! Et qu'elle repose sur une troublante dynamique de relations humaines, qui doit beaucoup à la caractérisation des personnages, et surtout au duo de comédiens qui en font des étincelles. Tantôt d'une camaraderie inébranlable, tantôt engagés dans un duel sanguin, le roi Christian et Struensee trouvent en Følsgaard et Mikkelsen des incarnations impériales. Capable de folles nuances, le premier rappelle par moments, dans son exaltation, l'**Amadeus** de Forman, avec une couche d'humanité supplémentaire, omniprésente dans cette amitié qui le soude à ce médecin qui l'aura presque autant manipulé que sa garde rapprochée. Le second jongle avec son autorité naturelle, son charisme et son intériorité brute pour composer une figure inoubliable. Le sage et le fou, donc, telles les deux faces d'une médaille aussi boueuse que reluisante. ▀



Danemark-Suède-République tchèque / 2012 / 137 min

RÉAL. Nikolaj Arcel **SCÉN.** Nikolaj Arcel et Rasmus Heisterberg, d'après le roman *Prinsesse af blodet* de Bodil Steensen-Leth **IMAGE** Rasmus Videbæk **MUS.** Cyrille Aufort et Gabriel Yared **MONT.** Kasper Leick et Mikkel E. G. Nielsen **PROD.** Meta Louise Foldager, Sisse Graum Jørgensen et Louise Vesth **INT.** Alicia Vikander, Mads Mikkelsen, Mikkel Boe Følsgaard, Trine Dyrholm, David Dencik, Thomas W. Gabrielsson, Cyron Melville **DIST.** Métropole Films